

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

pays aurait alors pour représenter ses intérêts, des hommes qui recevraient pour leur services des prix raisonnables, au lieu des salaires qu'ils reçoivent actuellement. Nous aurions un gouvernement à bon marché, et c'est déjà beaucoup pour nous faire désirer l'annexion.

ORGANISATION DU TRAVAIL. — Nous nous proposons d'agiter prochainement le plus grand problème des temps modernes. Ce grand problème, c'est de pouvoir organiser le travail de telle manière que les ouvriers ne manquent jamais d'ouvrage. — Pour accomplir ce grand ouvrage que le peuple travailleur nous a imposé, nous ferons un appel à toutes les opinions, à toutes lumières, afin que notre œuvre commence par l'impartialité! — Le mal présent est très grand; la nécessité du remède en sera mieux sentie. Les entrepreneurs disent: "C'est fait! c'est une société qui s'en va!"

D'autres part, les ouvriers sont agités de pensées inquiètes. Beaucoup ne veulent plus subir les anciennes conditions du travail. Que faire? C'est ce dont nous allons nous occuper aussitôt que nous nous serons mis en communion de sentiments avec le peuple travailleur!

LES BIENFAITS DE L'ASSOCIATION. — On ne peut trop se convaincre des bienfaits qui découlent généralement d'une association bien conduite. En même temps le but d'une association semblable ne peut que contribuer au bien-être du plus grand nombre. Jusqu'ici, avons-nous eu une association basée sur des idées semblables? Avons-nous eu une association qui ait le moins contribué au plus grand bien du plus grand nombre? En ce moment donc, où tout change, où tout gravite vers une ère de liberté, nous devons faire en sorte de fonder une association où le "peuple travailleur" pourra venir instruire et puiser des connaissances utiles et pratiques! Nous connaissons ce qu'il peut y avoir de difficile à fonder une pareille association; mais, avec de la persévérance et du courage, nous ne pouvons que nous convaincre qu'une association semblable pourrait faire un bien immense au peuple canadien. — Nous invitons donc encore une fois le "peuple travailleur" à venir s'entretenir avec nous, afin de chercher quels seront les meilleurs moyens à employer pour fonder une association qui puisse lui être utile!

RECENSEMENT DE LA VILLE. — D'après un rapport des procédés de la Corporation, publié il y a quelques jours dans le *Herald*, on voit qu'il y a eu un certain nombre de personnes nommées pour faire le recensement de cette ville, en vertu de l'acte 10 et 11 vict. chap. 24. On doit désirer en ce moment connaître le véritable chiffre de la population de Montréal. En 1824, la population de cette ville était de 55 mille habitants; aujourd'hui, nous pensons que depuis l'année dernière notre population a diminué de six à sept mille au moins. — Nous espérons que les messieurs qui ont été nommés pour accomplir cette difficile besogne, n'auront cette fois aucune difficulté à rencontrer dans l'accomplissement de leur devoir, car il arrive quelquefois dans certains quartiers, que l'on refuse de donner les informations nécessaires. Toute personne qui s'oublierait jusqu'à ce point, pourrait être punie en vertu de la 11 section de la loi que nous avons citée.

Nous remercions *La Minerve*, *L'Avenir*, *Le Moniteur Canadien* et le *Montreal Herald* d'avoir bien voulu annoncer notre apparition sur la scène du monde. Tout en remerciant aussi le *Morning Courier*, nous lui dirons qu'il s'est grandement trompé, en disant que nous nous propositions, tout en demandant l'extension des principes démocratiques et l'annexion du Canada aux Etats-Unis, de combattre aussi le clergé. C'est là une erreur de la part de l'éditeur du *Morning Courier*, car il n'a rien vu dans notre premier numéro qui put le moins nous attaquer le clergé. En même temps, puisque nous en avons l'occasion, nous dirons que jamais nous nous servirons de notre plume pour attaquer ce vénérable corps, car nous le respectons du plus profond de nos cœurs. De plus, nous pouvons assurer le public, que tout en instruisant le peuple nous nous donnerons toujours bien garde de prêcher l'irréligion, l'anarchie et la désorganisation.

Nous étions sous une fausse impression, lorsque nous annoncions dans notre dernière feuille que M. J. L. BEAUDRY devait briguer les suffrages des électeurs du quartier St-Jacques aux prochaines élections municipales. M. Beaudry ne pourra pas se présenter vu qu'il se trouve maintenant en Europe. Mais tout en rectifiant cette erreur nous sommes flattés d'annoncer que A. MONTREUIL, *Ecr. N. P.*, doit se présenter comme le candidat du peuple. Nous souhaitons du succès à M. Montreuil. Nous connaissons parfaitement bien ses opinions politiques, et nous croyons que ce sont précisément ceux de la grande majorité du faubourg Québec. Aucune autre personne ne pourra mieux représenter les intérêts du quartier St-Jacques à la corporation que M. Montreuil. Electeurs du Quartier St-Jacques n'oubliez pas de vous prononcer en masse pour A. Montreuil, *Ecr.*

DE L'EMPLOI POUR LE "PEUPLE TRAVAILLEUR." — Il paraît certain, qu'il y a déjà eu un grand nombre de contrats de passés pour l'érection de nouvelles bâtisses dans Montréal, l'été prochain. Les bâtisses les plus importantes qui doivent être érigées, sont: un Palais de Justice, un nouvel hôtel Donegane, une Eglise vers la côte St-Pierre, un Palais Episcopal près de l'Eglise Saint-Jacques, et un nouveau Marché St-Anne.

Esérons que l'érection de ces bâtisses donnera pendant quelque temps de l'ouvrage à nos centaines de travailleurs et les empêchera d'émigrer vers les Etats-Unis d'Amérique.

Samedi dernier, il a été reçu à Montréal, une nouvelle par le télégraphe, venant de Toronto, annonçant que le gouverneur avait reçu une dépêche de lord Grey, approuvant les démissions qui ont été faites dernièrement, de ceux qui avaient pris part au mouvement annexionniste ainsi que les mesures prises relativement au siège du gouvernement.

SOLENNITÉ RELIGIEUSE. — L'Eglise Saint-Jacques a été, samedi matin, le théâtre d'un spectacle aussi imposant par sa grandeur qu'intéressant par sa nouveauté. Sa Grandeur l'Evêque de Montréal, déjà si cher à ses ouailles à bien des titres, a encore acquis, s'il est possible, un nouveau droit à leur reconnaissance par l'introduction dans notre ville d'une nouvelle société appelée "L'Enfant Jésus," société où les jeunes enfants iront puiser les premiers principes de la morale et de la religion! — Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'inviter le peuple canadien à concourir de tout son pouvoir à cette œuvre admirable, l'éloquente parole du vénérable Prélat a déjà suffisamment démontré l'avantage spirituel et temporel de cette sainte confrérie.

L'autre jour, en parcourant l'*Album Littéraire* de la *Minerve*, nous fûmes flattés de voir un portrait représentant Sa Majesté impériale Faustin Soulouque, empereur d'Haiti. — Ce portrait est l'œuvre de M. Fortier, qui, certes, ne peut que lui faire honneur. — Comme graveur sur bois, M. Fortier pourrait entrer en compétition avec les graveurs sur bois du *Journal Illustré* de Londres, ou du *Frère Jonathan*, publié à New-York. Nous encourageons M. Fortier à cultiver son talent.

L'ATHÉNÉE. — Les membres de cette Société Politique et Littéraire, ont décidé samedi dernier, en grande majorité, qu'il serait avantageux pour le Canada de joindre la Grande République Américaine.

THÉÂTRE ROYAL. — Enfin, Montréal se réveille de son assoupissement pour ainsi dire léthargique, et secoue la poussière de ses auliers. Le spleen, cette maladie originaire d'Angleterre qui semblait s'être emparée de nos bons seigneurs et bourgeois, ainsi que de l'humble prolétaire, a disparu pour toujours, du moins nous en avons l'espoir. Les bals publics et privés, les soirées, les assauts d'armes (nouvelles pour le Canada) ont fait place à cette apathie pour tout ce qui ressemble au plaisir. Ce soir a lieu la grande fête annuelle de l'Institut Mécanique, fête populaire s'il en fut, et, lundi prochain, Messieurs les Amateurs de la Garnison, qui ont devancé toutes les sociétés théâtrales de Montréal, vont se lancer sur la scène au risque de perdre l'équilibre et de jouer à des *empty benches*, ce qu'à Dieu ne plaise, nous sommes bien loin de leur souhaiter pour l'honneur de notre bonne ville et de nos braves citoyens. Nous osons nous flatter que nos compatriotes s'empresseront de faire mentir toutes nos craintes, et qu'ils témoigneront par leur présence en foule au théâtre, qu'ils possèdent encore le goût du spectacle. Les pièces choisies pour l'occasion sont *The Sleeping Draught*, suivie de *The Hunchback Tailor of Tarnworth*, deux pièces recommandables sous tous les rapports, et dont les rôles seront parfaitement remplis, nous en sommes certains d'avance. — Ainsi donc, nous dirons aux amateurs et dilettanti du jour, et il en est beaucoup parmi nous, rappelez-vous de la soirée théâtrale de lundi prochain.

Nous dirons un mot à notre confrère du *Montreal Gazette* dans notre prochain numéro.

AUX CORRESPONDANTS. — B. voudra bien nous décliner son nom, avant que nous nous décidions à publier son morceau de poésie. C'est une condition à laquelle nous tiendrons toujours.

TRIBUNE DES TRAVAILLEURS.

Liberté, Egalité.

M. le Rédacteur,

Il est notoire que dans notre pays on ne donne pas au choix des gazettes toute l'attention que demande l'importance du sujet. Pourquoi s'abonne-t-on aux journaux? Il est plus difficile de répondre à cette question qu'à plusieurs autres concernant nos actions. L'amour du gain est ce qui porte le plus puissamment à agir; mais quel avantage les ouvriers et les cultivateurs peuvent-ils tirer de la lecture de la plus grande partie de nos journaux publics en cette province? Il est bien connu qu'aujourd'hui, dans le Canada, la plupart des feuilles publiques, sont sous l'influence et le contrôle de partis politiques opposés, et sont employées pour des fins politiques, à l'exclusion presque absolue des faits simples et intéressants, dont la connaissance pourrait être utile à un grand nombre à moins que ces faits ne puissent servir à des fins politiques. Agissant conformément aux vœux de leurs patrons politiques, les rédacteurs de ces journaux cherchent à entretenir les sentiments d'animosité et de haine qu'ils croient propres à augmenter leur force numérique aux dépens de leurs adversaires. Il y a pourtant quelques éditeurs qui conduisent leurs feuilles sur d'autres principes, et dont la plume n'est pas asservie à la volonté de celui-ci ou de

celui-là. Si chaque ouvrier ou chaque cultivateur, lorsqu'il se propose de souscrire à un journal, réfléchissait sur le sujet, et se faisait ces questions: "Pourquoi vais-je m'abonner à ce papier? Est-ce afin que je puisse entrevoir les choses d'une manière impartiale, ou est-ce pour continuer à partager les opinions dont je suis déjà imbu? Quelle espèce de gazette me conviendrait mieux: Une gazette qui traite des choses qui ont rapports à ma profession, ou un journal qui traite des questions qui me sont étrangères et avec lesquelles je ne veux rien avoir à faire?" Si, dis-je, l'on se faisait ces réflexions avant de s'abonner à un journal, on pourrait en tirer de grands avantages.

UN TYPOGRAPHE.

Montréal, ce 5 février 1850.

M. le Rédacteur,

Permettez à un pauvre ouvrier de paraître aujourd'hui à votre tribune, afin de vous exposer ma misère et mes souffrances! Déjà trois mois se sont écoulés, et je ne me suis pas encore procuré d'ouvrage. — Il n'y a ici, à Montréal, aucune entreprise quelconque... Hélas! si je pouvais seulement gagner assez d'argent pour pouvoir donner du pain à ma famille!... J'aurais bien le désir de laisser le Canada, mais je ne le puis. Je suis sans argent... Oh! monsieur! veuillez donc me dire la cause première de nos souffrances? Quel serait donc le meilleur remède à tous ces maux? Votre mission est grande... Vous êtes appelé par l'intermédiaire de votre journal à consoler le pauvre ouvrier, à lui enseigner les moyens de gagner sa vie. — Daignez donc nous indiquer un remède efficace à notre présente misère, et des centaines d'ouvriers vous béniront du plus profond de leurs cœurs.

UN MENUISIER.

Montréal, 5 février 1850.

N. E. — Nous remercions bien sincèrement notre concitoyen Un Menuisier du compliment qu'il nous fait, en nous disant que nous sommes appelé à indiquer aux populations pauvres un remède efficace à leurs maux. — Oui, nous ferons toujours en sorte de répondre à l'appel que pourra nous faire l'ouvrier! — En réponse donc à la demande que nous fait notre correspondant, nous lui dirons que la cause première de ce malaise général dont il se plaint, est dû à notre état colonial, et que le remède le plus efficace pour faire disparaître ces maux du pays, est de devenir citoyens de la Grande République Américaine qui nous avoisine.

CHARADE.

Lise, grâce à l'amour, assise en mon premier,
Jette à peine un regard sur la foule idiote,
Qui, pour la voir, par fois se bouscule et se croûte
Lise se mécompte, Lise n'est qu'une sottise,
Que le caprice hier a prise à mon entier,
Et qu'on verra demain, lecteur, porter la honte
Ou faire pire en mon dernier.

ALMANACH

ET

CALENDRIER

POUR

1850

Acquiesce en gros et en détail, chez J. B. ROLLAND

et à l'imprimerie de

LOUIS PERRAULT.

5 Février.

AVIS.

Une VACHE égarée se trouve chez une personne résidente dans le faubourg Québec depuis quelques semaines sans encore avoir été réclamée. La personne qui l'aurait perdue est priée de passer à ce bureau le plus tôt possible afin d'apprendre le lieu où elle se trouve.
5 février 1850.

HOTEL D'YAMASKA.

[YAMASKA HOUSE.]

Village de Saint Hyacinthe.

LES sous-signés ont l'honneur de témoigner au public leur reconnaissance de l'accueil par lequel ont été récompensés les efforts qu'ils ont faits, pour donner aux habitants de St. Hyacinthe un café digne de leur patronage. Désireux de mériter toujours la faveur publique, ils ne négligeront rien pour maintenir, dans leur établissement, l'élégance et le confort. Les rafraichissements et liqueurs seront toujours du meilleur choix.
E. PAJEAU & Co.
St. Hyacinthe, 2 février 1850.

D. N. ROY

LIQUORISTE.

7, Rue des Allemands, faubourg St-Laurent.

A constamment en main un assortiment de LIQUEURS FINES qui ne cèdent en rien aux meilleurs liquours importés de l'étranger, qu'il disposera à des prix très modiques, soit en gros ou en détail.
22 Janvier.